



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 161-172

Guy Wagner, René-Georges Coquin

Stèles grecques et coptes d'Égypte [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

STÈLES GRECQUES ET COPTES D'ÉGYPTE⁽¹⁾

G. WAGNER et R.-G. COQUIN

I. STÈLE FUNÉRAIRE GRECQUE D'ÉPOQUE ROMAINE.

(Planche XXXIX)

Cette stèle qui se trouve actuellement dans une collection privée du Caire, y a été apportée en 1969. La provenance en est inconnue.

Nous avons les 6 premières lignes d'une inscription inachevée qui en comportait au moins 7 comme le prouve le réglage de la 7^e ligne.

L'inscription est gravée dans un titulus rectangulaire et entourée d'un « cadre » grossièrement épannelé. Calcaire gris.

Largeur du bloc : 36 cm.; hauteur : 34 cm.; épaisseur : 15 cm. Surface épannelée : largeur : 22 cm.; hauteur : 25 cm. Surface inscrite : largeur : 15, 5 cm.; hauteur : 20 cm. Réglage de haut et de bas de ligne profondément gravé mais irrégulier. Hauteur des lignes de 1, 3 à 2 cm. Hauteur des lettres de 0, 8 à 2 cm. Interlignes, malgré le réglage, jusqu'à 0, 5 cm.

Les lettres sont très maladroitalement gravées et inégalement serrées. Le sigma et l'épsilon sont lunaires, l'oméga est celui à branches courbes emprunté à la cursive, l'alpha a la barre droite (cf. la photographie).

Ιωσηῆδος ἐτῶν
δ καὶ Πάππος
ἐτῶν γ
ν δύο Παππιώ-

⁽¹⁾ Nous tenons à redire ici notre gratitude à Monsieur Basile Psiroukis, à qui nous sommes redevables de pouvoir publier les excellentes photographies des stèles n°s 1 à 7 incluses, et

à Monsieur Henri Wild, qui a bien voulu nous demander de publier les stèles n°s 8 et 9, en nous donnant également les clichés exécutés par ses soins.

5 *ιωσ ἄωροι*
καὶ ἀλυποι
 vacat

Traduction : Josephos, 4 ans et Pappos, 3 ans, tous deux fils de Pappion, morts prématurément et sans avoir connu les chagrins (de la vie).

Commentaire :

L. 1 Le sommet du I se prolonge à droite par une barre horizontale. Le lapicide a peut-être gravé Γ pour Ι. Pour ce nom la faute serait sans exemple. *Ιωσῆφος*, forme hellénisée du nom juif *Ιωσήφ*, est attestée en Egypte du II^e s. av. J.-C. au V^e s. p.C. (cf. Preisigke : *Namenbuch*, s.v. et D. Foraboschi, *Onomasticon*, II/2), à côté de *Ιωσῆπος*, *Ιωσήπιος* et *Ιωσήφιος*, *Ιωσῆφις*. Voir aussi ce nom dans H. Wuthnow : *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri*, p. 60 et 146.

L. 2 Au-dessus du δ un trait.

L. 3 Au-dessus du γ le trait manque.

L. 4 Lire οι. Pour ce changement de -οι- en -υ-, déjà attesté à l'époque ptolémaïque, mais répandu à partir du I^{er} s. p.C., cf. E. Mayser : *Grammatik der griechischen Papyri I*, p. 110-111. — Nous connaissons la stèle funéraire d'un Pappion, ἄωρος, . . . ἀλυπος, âgé d'au moins 30 ans, de Tell El Yahudije (Leontopolis), trouvée et publiée en compagnie d'autres stèles funéraires de juifs hellénisés d'Egypte peut-être de l'époque d'Auguste (*ASAE XXII*, 7; *Sammelbuch* 6656).

L. 5 Après ἄωροι un petit omicron (cf. *Ιωσῆφος*).

L. 5-6 Pour l'association des deux mots ἄωροι et ἀλυπος, voir le *Sammelbuch* : 10, 3, 5 (Tell El Yahudije); 619, 2 (Terenuthis-Kom Abu Bellou); 704, 3-4 (Tell Basta); 5974 et 6119 (provenance inconnue); 6164 (Tell El Yahudije); 6172, 6656 (Tell El Yahudije); 6829 (562 p.C., Kom Abu Bellou?). Ajoutons que dans le vaste ensemble d'inscriptions funéraires de Kom Abu Bellou, du III^e/IV^e s. p.C. parues dans le *SEG XX*, 512-637 (= *SB* 10162) les deux mots ne sont jamais associés.

Il faut sans doute voir dans la mort simultanée de ces deux enfants de 3 et 4 ans une cause accidentelle, par exemple une épidémie.

Il est impossible de dater cette stèle avec précision mais peut-être est-elle du III^e/IV^e siècle. Il n'est pas non plus exclu qu'elle provienne du Tell El Yahudije.

Guy WAGNER

II. STÈLES CHRÉTIENNES.

Aucune des stèles présentées ici n'offre quelque motif décoratif que ce soit.

N° 1. Stèle funéraire grecque (Planche XL).

Provenance : Ἀḥmīm.

Matière : calcaire coquillé.

Dimensions : hauteur 31 cm.; largeur 23 cm.; hauteur moyenne des lettres 21 mm.

Dépôt : collection de M. Nessim Henry-Gad.

Texte et traduction :

ΣΤΥΛΗ ΤΟΥ ΜΑ	Stèle du dé-
ΚΑΡΙΤΟΥ ΚΟΣΜΑ	funt Cosma
ΒΑΦΕΥC ΕΒΙΩCΕ	teinturier; il a vécu
ΕΤΩΝ ΝΗ ΕΤΕ	59 ans et il a
5 ΛΕVTHCEN ΔE E	achevé (<i>sa vie</i>)
ΠI ΜΗΝΟC ΑΘVP	au mois d'Athȳr,
ΙΘ ΙΝΔΙΚ, ΠΕΜΠΤ,	le 19, indiction 5.
ΚE O ΘC O ΠANTO	Seigneur, Dieu Tout-
ΚΡΑΤωP ΑΝΑΠΑV	Puissant, fais repo-
10 CON THN ΨVXHN T	ser l'âme de
ΔΟVΛAOVC COV EN	ton serviteur dans
ΚΟΛΠΟΪC ΑBPAAM,	le sein d'Abraham,
ΙCΔAK, ΙΔKWB ΔMΗ	d'Isaac et de Jacob. Amen.

Corr. lin. 1. ΣΤΗΛΗ. —— lin. 3. ΒΑΦΕΥC, ΕΒΙΩCEN. —— lin. 7. ΠΕΜΠΤΗC. ——
lin. 10-11. ΤΟV ΔΟVΛAOV.

Cette épitaphe comprend deux parties symétriques et égales, l'une descriptive, l'autre euhologique. Pour la première, simple notice obituaire, les stèles grecques d'Ahmīm ou des environs ont très souvent conservé la formule antique: « *stèle de . . . , il a vécu . . . années et il est mort le . . .* », que nous avons ici; sur 113 inscriptions funéraires de cette région, publiées par G. Lefebvre ⁽¹⁾, 22 seulement ne

⁽¹⁾ *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte*, Le Caire, 1907, p. 46 à 66.

suivent pas ce schéma. On relèvera aussi dans le libellé de cette épitaphe l'indication de la profession du défunt; si la mention du titre ecclésiastique, évêque, prêtre, moine etc. . . , paraît obligée, celle du métier semble avoir été plus rare, comme on peut le constater par les indices du *Recueil* de G. Lefebvre.

Comparée aux autres stèles connues provenant de cette province de l'Egypte, celle que nous éditons ici n'offre ici rien que de banal dans sa première partie, mais elle est la seule, du moins à notre connaissance, qui contienne à la suite une formule euhologique⁽¹⁾. La structure en est classique : l'invocation, ΚΕ Ο ΘΕΟ ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ, est suivie de la demande, ΑΝΑΠΑΥΣΟΝ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ... et la conclusion est ici réduite à l'*amen*. Quant aux sources de cette prière, point n'est besoin d'y voir le témoin de versions bibliques encore diversifiées⁽²⁾. Cette euhologie, très fréquente, sur les inscriptions funéraires de Nubie⁽³⁾, reproduit tout simplement un texte liturgique, celui des prières d'intercession des anaphores eucharistiques : ainsi la recension égyptienne, du début du IV^e siècle, de l'anaphore de Basile, dont le texte a été récemment retrouvé, nous donne une formule très voisine : ΝΓΡΦΜΤΟΝ ΝΑΥ ΣΝ ΚΟΥΟΥΝΟΥ ΝΑΒΡΑΣΔΜ ΜΝ ΙΣΛΑΚ ΜΝ ΙΑΚΩΒ⁽⁴⁾. On retrouve cette phrase dans les textes plus récents, mais avec quelques amplifications; ajoutons qu'elle se rencontre aussi dans quelques formulaires byzantins⁽⁵⁾.

Il convient de relever enfin que cette prière demandant pour l'âme du défunt le repos *dans le sein d'Abraham* exprime la doctrine paléochrétienne sur le séjour

⁽¹⁾ La stèle n° 294 (p. 56) du *Recueil* de G. Lefebvre, qui présente quelques similitudes, est simplement déclarative : Φ ο θεος αραπαυσεως της ψυχης του μακαριτου σενουθε ματοιτος.

⁽²⁾ Comme a cru devoir le faire F. Daumas pour expliquer les formules d'une stèle de Naga' el 'Oqba, en Nubie (*BSAC* 18 (1965-1966) 65-69), dont le schéma euhologique est encore plus accentué que dans notre inscription, puisqu'elle débute par l'expression stéréotypée ΤΝΚΟΠΙΚ ΑΥΨ ΤΝΠΑΡΑΚΑΛΛΕΙ ΜΜΟΚ (traduction du grec δεόμεθα και παρακαλούμεν σε).

⁽³⁾ Voir dans le *Recueil* de Lefebvre, les

numéros 608, 622, 623, 624, 625, 626, 629, 635, 642, 647, 649, 652, 654, 655, 657, 658, 660, 661, 664, ou bien dans T. Mina, *Inscriptions coptes et grecques de Nubie* (*Soc. d'Arch. Copte — Textes et Documents I*), Le Caire, 1942, n° 153. La même prière se rencontre dans les inscriptions coptes de cette région.

⁽⁴⁾ J. Doresse, E. Lanne et B. Capelle, *Un témoin archaïque de la liturgie copte de S. Basile* (*Bibl. du Muséon*, 47), Louvain, 1960, p. 28: lin. 15-17 du f° VI v° et lin. 1-2 du f° VII r°.

⁽⁵⁾ J. Goar, *ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ sive rituale Graecorum*, Venise, 1730, p. 434.

des âmes des justes dans un « lieu », qui n'est pas le ciel, dans l'attente de la résurrection des corps et du jugement, à la fin des temps⁽¹⁾.

N° 2. Stèle funéraire copte (Planche XLI).

Provenance : inconnue.

Matière : marbre.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte et traduction :

☩ πχοεις πνογ
τε παντωκρα
τωρ πενταετη
εμταν ετεψυχη
5 ιλασαρος εβετι ε
μτον ετεψυχη η
πιμακαριος μηνα
πφηρε ιπιμακαριος
φιλοξενος ιτλαφε

☩ Que le Seigneur, Dieu
tout-puissant (*παντοκράτωρ*),
qui a donné
le repos à l'âme (*ψυχή*)
de Lazare, donne
le repos à l'âme (*ψυχή*)
du défunt (*μακάριος*) Ménas,
fils de feu (*μακάριος*)
Philoxène, qui s'est

⁽¹⁾ Pour les documents épigraphiques et leurs parallèles littéraires, on consultera H. Leclercq, *Le séjour des âmes dans le sein d'Abraham*, dans *Dict. d'Arch. Chrét. et de Lit.* s.v. âme, tome I (1907), col. 1522-1542. Le texte le plus significatif, d'autant plus qu'il est égyptien, est une prière pour les morts de l'Euchologe attribué à Sérapion de Thmuis : τὴν ψυχὴν, τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἀνάπαυσον ἐν τόποις χλόης, ἐν ταρεῖοις ἀναπαύσεως μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου, τὸ δὲ σῶμα ἀνάστησον ἐν ἣ ἀρισταῖς ἡμέρᾳ κατὰ τὰς ἀψευδεῖς σου ἐπειγγελίας, ἵνα καὶ τὰς κατ' ἀξίαν αὐτῷ κληρονομίας ἀποδῷς ἐν ταῖς ἁγίαις σου νομαῖς (éd. F.X. Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, tome II, Paderborn, 1905, p. 192, lin. 27-194,

lin. 1). La même distinction entre le sort de l'âme et de l'esprit, immédiatement après la mort, et celui du corps, après la résurrection aux derniers temps, se lit, en termes à peu près semblables, dans les prières des défunt de l'anaphore de Cyrille, en usage, théoriquement du moins, dans l'église copte : كتاب الخواجي القدس ed. 'Abd al-Masih Salib, Le Caire, 1902, p. 606-607. Pour l'origine égyptienne de la conception de l'au-delà comme *refrigerium*, et les liens entre « le repos dans le sein d'Abraham » et cette idée du « rafraîchissement » de l'âme, on se reportera aux remarques de F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1929, note 113, p. 246-247.

10 ΜΤΟΝ ΝΜΟΣ Νψ̄ ΠΛΩ^Ω
 Η ΑΠΩ ΛΙΦΚΛ̄ φζλ
 Σ̄ ΣΑΡΑΚΥΝ̄ Σλ̄
 ΕΗ ΗΡΙΗΗ ΑΜΗ

† N

reposée, au mois (*μηνός*) de Pachôn,
 le 8, de (*l'ère*) de Dioclétien 561,
 de l'ère (*ετούς*) des Sarrasins 230.
 Dans la paix (*εἰρήνῃ*). Amen.

†

La hauteur des lettres est très irrégulière, chaque lettre a été gravée avec soin, mais, semble-t-il, indépendamment l'une de l'autre. On notera la forme archaïsante constante du A, tandis que le M n'a pas une seule fois le tracé cursif; il convient aussi de relever l'influence curieuse de la minuscule grecque : *μηνός* abrégé en ψ̄, le quantième du mois écrit λ̄, le chiffre des centaines de l'ère de Dioclétien dessiné φ̄, l'abréviation enfin de *ετούς* en Σ̄.

La langue de notre inscription est le saïdique, mais avec une influence notable du fayoumique (ou de l'achmimique?) : à la ligne 4 nous lisons ΣΜΤΑΝ au lieu de ΜΤΟΝ ; on doit aussi relever, bien que ce soit fréquent en saïdique, l'usage, à une exception près, du s à la place du ι; le c remplaçant le z dans ΛΧΑΡΟC (ligne 5) est une permutation habituelle en copte⁽¹⁾.

Quant à la composition stylistique, cette stèle présente une formule déprécatrice, *Seigneur Dieu tout puissant... donne le repos...*, qui englobe dans une même proposition relative la notice chronologique, *qui s'est reposé le...* Une rédaction semblable est fréquente à Baout, Saqqara, Antinoé. Nous avons traduit l'adjectif *μακάριος* par *défunt, feu*, car il est bien évident qu'il ne peut gratifier de la sainteté confirmée tous les morts dont il précède le nom, comme l'a bien montré G.H. Turner⁽²⁾, mais il nous paraît toutefois que le terme conservait quelque coloration de son sens originel, *bienheureux, béni*, puisqu'assez souvent l'âme du défunt est aussi appelée *μακαρία*, ce qu'on ne peut, évidemment, dans ce cas, traduire par *défunte*, sans se rendre coupable d'hérésie.

⁽¹⁾ Voir à ce sujet W.A. Girgis, *Greek Loan Words in Coptic*, dans *BSAC*, 19 (1967-1968) p. 65-66; pour la même raison, il convient d'éliminer comme racine copte, du *Coptic Dictionary* de W.E. Crum, p. 343 a, *in fine*, le mot ΣωΨΗ, qui n'est qu'une mauvaise graphie du grec ζωσ, que l'on trouve d'ailleurs

écrit ΣΨΩΝ, comme dans *P. Morgan* 578 (vol. XXXI de la reproduction photographique), f° 110 r°, où le contexte est suffisamment clair : ΝΤΟΚ ΗΕ ΙΨΟΥΤΕ ΝΤΗΕ ΗΕΝΤΑΨΤΑΜΙΟ ΣΨΩΝ ΗΙΜ.

⁽²⁾ *Μακάριος as a Technical Term*, dans *Journ. Theol. St.* 23 (1922) 31-35.

L'incise qui a donné le repos à l'âme de Lazare, doit retenir l'attention. Il est évident qu'il y a là une allusion biblique, mais auquel des deux Lazare a pensé le rédacteur, au frère de Marthe et de Marie, ressuscité par Jésus, peu avant sa mort, ou au pauvre de la parabole du mauvais riche⁽¹⁾? Il nous semble qu'il faut voir dans le Lazare de notre inscription plutôt ce dernier, celui qui après sa mort est dit porté dans le sein d'Abraham par les anges⁽²⁾, en raison même de la prière, souvent formulée sur les stèles funéraires d'Egypte, demandant à Dieu d'accorder au défunt le repos dans le sein d'Abraham, auquel sont souvent joints Isaac et Jacob, comme dans l'épitaphe précédente.

La date indiquée ici correspond au 3 mai 845 de notre ère⁽³⁾.

N° 3. Stèle funéraire copte (Planche XLII, A).

Provenance : couvent St. Jérémie de Saqqara.

Matière : calcaire.

Dimensions: hauteur 38,5 cm.; largeur 33,5 cm.; hauteur moyenne des lettres 28 mm.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte et traduction :

πιωτ π[φηρε π]
εππα λρι[ογν]
λ μεη τεψ[γχη]
ποεκλα πτα[c]
5 εμτοη μοс нс
ογ ḥ μπαδионс
γεφркг нкоу κ

Père, Fils,
Esprit, faites mi-
séricorde à l'âme
de Thècle, qui s'est
reposée le
9 de Pachons.
Georges, le 20.

⁽¹⁾ Deux autres stèles funéraires rappellent la pitié divine dont bénéficia Lazare : l'une de Saqqara : Ηῆρ ογνος ηηα πεμαη
2η ηεντοποс εεηгитоу ποс ηтс-
γχηη ππаугстнс ηη λхзароc (éd.
H. Thompson dans *Excavations at Saqqara*,
(1907-1908) [= tome III], Le Caire, 1909,
n° 65, p. 47), l'autre de Baouit : ηтс ηηα
ηтавтазо λхзароc τѧ?o πλιωт

ηтавт, ηакариоc (éd. J. Maspero et
E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouit*
(MIFAO, LIX), Le Caire, 1931, n° 27, p. 54).

⁽²⁾ Luc XVI, 22 : ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν
πτωχὸν καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν αγγέ-
λων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ.

⁽³⁾ M. Chaîne, *La Chronologie des temps
chrétiens de l'Egypte et de l'Ethiopie*, Paris,
1925, p. 84 et 150.

La gravure de cette inscription est assez négligée et irrégulière : le ε est parfois carré, parfois arrondi, de même le μ a tantôt le tracé oncial, tantôt le tracé cursif.

La formule, une invocation aux trois personnes divines les priant d'accorder leur pitié à la défunte, et précédant le *titulus*, se lit fréquemment sur les stèles de Saqqara⁽¹⁾ et de Moyenne-Egypte⁽²⁾. On remarquera que cette épitaphe porte deux noms, Thècle, puis Georges, mais que le lapicide, pour le second, n'a pas indiqué de mois ; on peut supposer qu'il s'agissait de deux membres d'une même famille, puisque les noms sont gravés sur une même stèle, morts à peu d'intervalle, l'un et l'autre.

N° 4. Stèle copte (Planche XLII, B).

Provenance : couvent St. Jérémie de Saqqara.

Matière : calcaire.

Dimensions : hauteur 25 cm. ; largeur 21, 5 cm. ; hauteur moyenne des lettres 26 mm.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte et traduction :

[*] ηιωτ [ποφηρε πε]	[*] Le Père, [le Fils,
πνα ετογ[λαβ ο αρχ]	l'Esprit saint, [l'arch-
λγγελος [μιχαηλ]	ange [Michel,
ο αρχαγ[ρ γλαβριηλ]	l'archange [Gabriel,
5 απα ιερ[εμιας απα]	apa Jérémie, apa
ενω[χ...]	Enoch [...]

Cette inscription est d'une assez belle gravure, l'alpha a constamment la forme archaïque A, l'epsilon et le sigma sont tous deux carrés, le jambage médian de l'oméga dépasse, en s'épanouissant, les deux autres, ce qui est un tracé habituel dans les inscriptions les plus anciennes de ce monastère de Saqqara⁽³⁾.

⁽¹⁾ Par exemple : H. Thompson, dans *Excavations at Saqqara*, [tome III], Le Caire, 1909, n°s 22 et 35; [tome IV], Le Caire, 1912, n°s 201, 216, 246, 253 etc.

⁽²⁾ Ainsi une stèle d'Antinoë publiée par G. Lefebvre dans *BIFAO* III (1903) 89, n° 38, une autre de Tounah, *ibid.*, p. 90, n° 42 et

aussi d'Antinoë une troisième éditée par G. Biondi dans *ASAE*, 8 (1907) 87, n° 14.

⁽³⁾ *Excavations at Saqqara*, [tome III], Le Caire, 1909, pl. XXXVI, 8; XLV, 6; XLVI, 3; [tome IV], Le Caire, 1912, pl. XLIII, 2; XLV, 3.

Dans les stèles de ce couvent déjà publiées par H. Thompson, on trouve deux types d'inscriptions ayant le même exorde que la présente; l'un continue de la même manière par une énumération de noms de saints et s'achève soit par un amen, soit par une invocation⁽¹⁾, l'autre comprend une seconde partie qui est obituaire, où la Trinité et les saints nommés sont, tout ensemble, priés d'avoir pitié du défunt⁽²⁾. Il est impossible de savoir, en raison de son état actuel, à quelle catégorie notre inscription appartenait.

N° 5. Stèle copte (Planche XLIII, A).

Provenance : couvent Saint Jérémie de Saqqara.

Matière : calcaire.

Dimensions : hauteur 23 cm.; largeur 35 cm.; hauteur moyenne des lettres 22 mm.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte et traduction :

[12/13 NE]	[les
ιοτε [ναποστολος]	pères [les apôtres,
ηηιοτε μ[μαρτυρος]	les pères les [martyrs,
πενιωτ απλ α[πολλω]	notre père apa A[pollon,
5 απλ ανογη απ[α φιβ]	apa Anoup, ap[a Phib,
πενιωτ απλ ιερ[εμιας]	notre père apa Jérémie,
απλ ενωχ[...]	apa Enoch [...]

Cette inscription est du même type stylistique que la précédente, mais elle offrait probablement une liste plus longue de noms de saints, puisqu'ici on invoque deux séries de *pères*, vraisemblablement les apôtres et les martyrs. On notera la présence, avant même le fondateur du monastère, St. Jérémie, du célèbre trio de Baouït, Apollon, Anoup et Phib⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Ibid.*, [tome III], nos 18, 29, 36, 42, etc.

⁽²⁾ *Ibid.*, [tome III], nos 22, 27, 28, 30, 44, 45, etc.

⁽³⁾ Apollon et Phib sont mentionnés dans le *Synaxaire* le 25 Bâba (Paope); sur les différents saints du nom d'Anoup, on peut

se reporter au *Dict. d'Hist. et de Géogr. Eccl.*, tome 3 (1924) col. 420-421, pour Apollon, *ibid.*, tome 3, col. 1000-1003. Une fresque de Baouït, malheureusement inédite, représentait les trois saints assis sur un même divan : J. Clédat dans *CRAIB* 1904, p. 525-526.

Nº 6. Fragment de stèle funéraire copte (Planche XLIII, B).

Provenance : couvent St. Jérémie de Saqqara.

Matière : calcaire.

Dimensions : hauteur 19 cm.; largeur 12 cm.; hauteur moyenne des lettres 20 mm.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte et traduction :

]λ[
]çετε[
	mix]ληλ λ[
]φοιβ[αμμων]Phoib[ammon
5	нт]άψμτ[οι μμορ]qui s'est reposé[
]φ[

Nous avons ici un fragment d'épitaphe, dont seuls le nom du défunt et le verbe annonçant la mort sont assurés. Des stèles semblables ont été trouvées en grand nombre à Saqqara.

La lettre de la ligne 6 peut aussi bien être un **a**.

N° 7. Fragment (Planche XLIV, A).

Provenance : couvent St. Jérémie de Saqqara.

Matière : calcaire.

Dimensions : hauteur 16, 5 cm.; largeur 19 cm.; hauteur moyenne des lettres 40 mm.

Dépôt : collection privée (Le Caire).

Texte :

] $\kappa\epsilon$ [
] $\chi\pi\kappa\epsilon$ [
] $\epsilon\gamma\epsilon$ [

Nº 8. Fragment de stèle copte (Planche XLIV, B).

Provenance : région d'Assiout probablement.

Matière : calcaire.

Dimensions : hauteur 28 cm.; largeur 16, 5 cm.; hauteur moyenne des lettres 21 mm.

Dépôt : Assiout College Museum.

Bibliographie : H. Wild, *Assiout College Museum. Descriptive Inventory* (Manuscript), n° 213.

Texte et traduction :

νει]ο[τ' ε παπο[στολος	... les pè[res les apôtres
μη ν]ε προφυτ[ησ...	et les] prophèt[es
...]с : πανα[χωριτηс	...] les ana[chorètes
... απ]α απολωφ[...	ap]a Apollon
5 ...]απα φιβ : [...	...] apa Phib [...
... α]πα γερμ[ιν...	a]pa Herm[in
... π νογύτε α[...	...] Dieu [...
...]μα τ[...	...] ? [...

On comparera ce fragment avec les inscriptions précédentes n°s 4 et 5, dont le schéma est semblable. En raison de la présence des saints Apollon, Phib et Hermin, il est très probable que cette stèle provient d'un couvent de la région d'Assiout, de la même obédience que Baouît, comme l'étaient ceux du Wadi Sarga, de Dayr Ganadla, Dayr Rifeh etc... On notera aussi que le couvent dédié à saint Hermin, Dayr Hermina, est situé non loin au sud d'Assiout. Sur ce personnage, une excellente étude a été publiée par J. Muyser⁽¹⁾.

N° 9. Stèle copte (Planche XLIV, C).

Provenance : région d'Assiout probablement.

Matière : marbre.

Dimensions : hauteur 30 cm., largeur 33, 5 cm., hauteur moyenne des lettres 27 mm.

Dépôt : Assiout College Museum.

Bibliographie : H. Wild, *Assiout College Museum. Descriptive Inventory* (Manuscript), n° 214.

⁽¹⁾ *Ermite pérégrinant et pèlerin infatigable. Fragment arabe de la vie inédite d'anba Harmîn, racontée par son compagnon de voyage,*

Apâ Hör de Preht, dans *BSAC* 9 (1943), p. 159-236.

Texte et traduction :

† ΑΠΑ ΑΝΟ	Apa Anoup,
ΥΠΞ ΕΚΑΡΟ	veille
ΕΙΣ ΕΠΠΑΠΑ	sur le prêtre
ΑΠΛΩ ΜΝ	Apollon et (<i>sur</i>)
5 ΠΕΨΟΝ	son fils
ΒΙΚΤΩΡ ΜΝ	Victor, et (<i>sur</i>)
ΔΑΥΓΕΙΑ ΜΝ ΤΕΥ	David, et (<i>sur</i>)
† ΜΑΛΥΞ	leur mère. Amen.

La gravure de cette stèle est assez irrégulière. On notera que la croix est placée, non seulement au début de la première ligne, mais aussi au commencement de la dernière; on doit aussi remarquer le signe de ponctuation, deux traits parallèles obliques, après le nom du saint Anoup et avant l'amen final. Le monogramme de cet amen est à relever, car il y a peu d'exemples semblables.

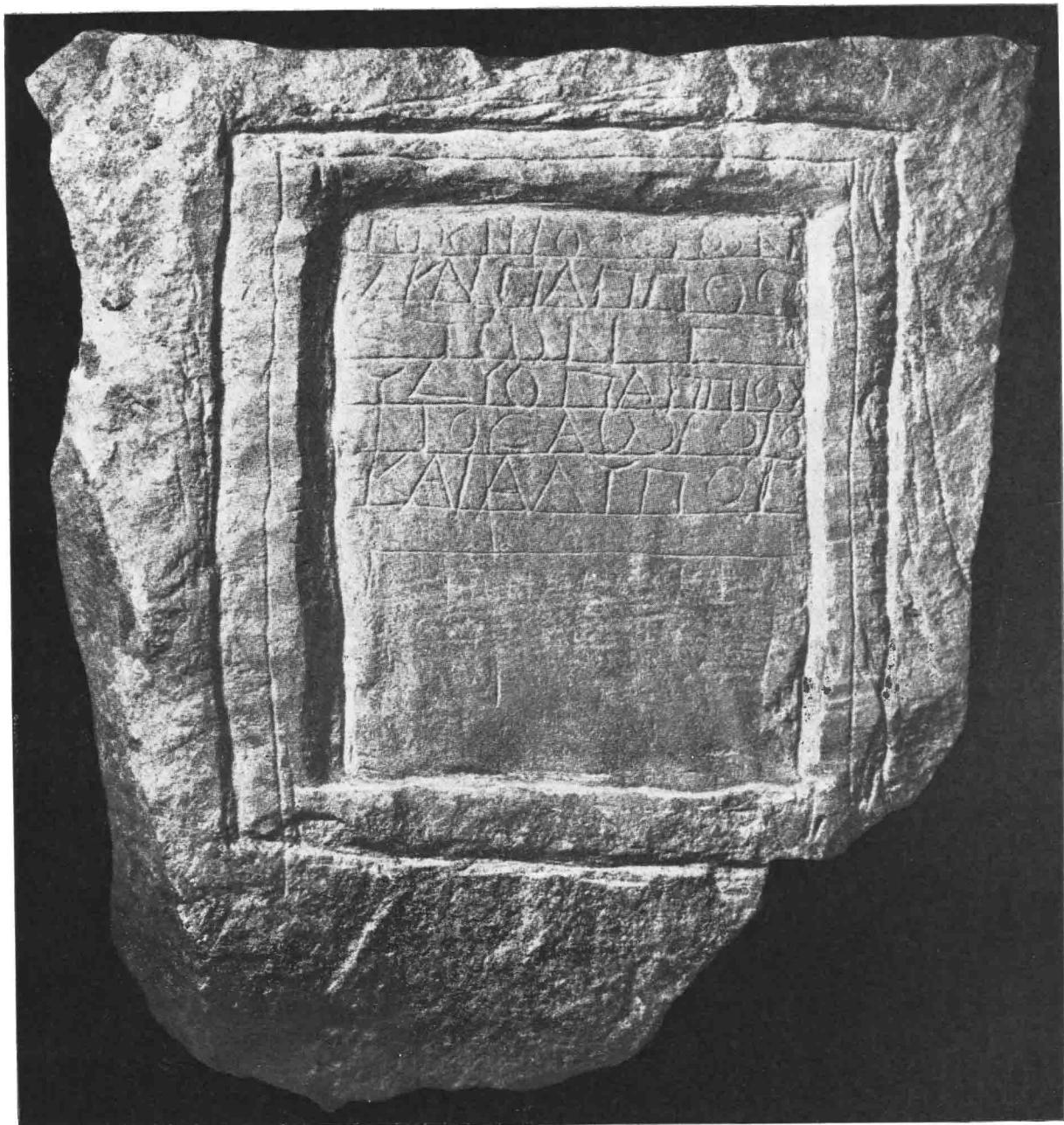
Cette stèle est composée en dialecte sahidique, mais avec une influence subachmimique qui se trahit dans l'emploi du préfixe verbal **εκ** du Futur III (seconde ligne). Cette invocation à saint Anoup était-elle l'équivalent d'une stèle funéraire? On ne saurait l'affirmer, faute d'une étude d'ensemble des stèles coptes. Sur ce personnage, qui fut l'un des trois fondateurs du monastère de Baouît, voir ci-dessus, page 169 note 3.

René-Georges COQUIN

ERRATUM

Il convient de lire ci-dessus, ligne 5 :

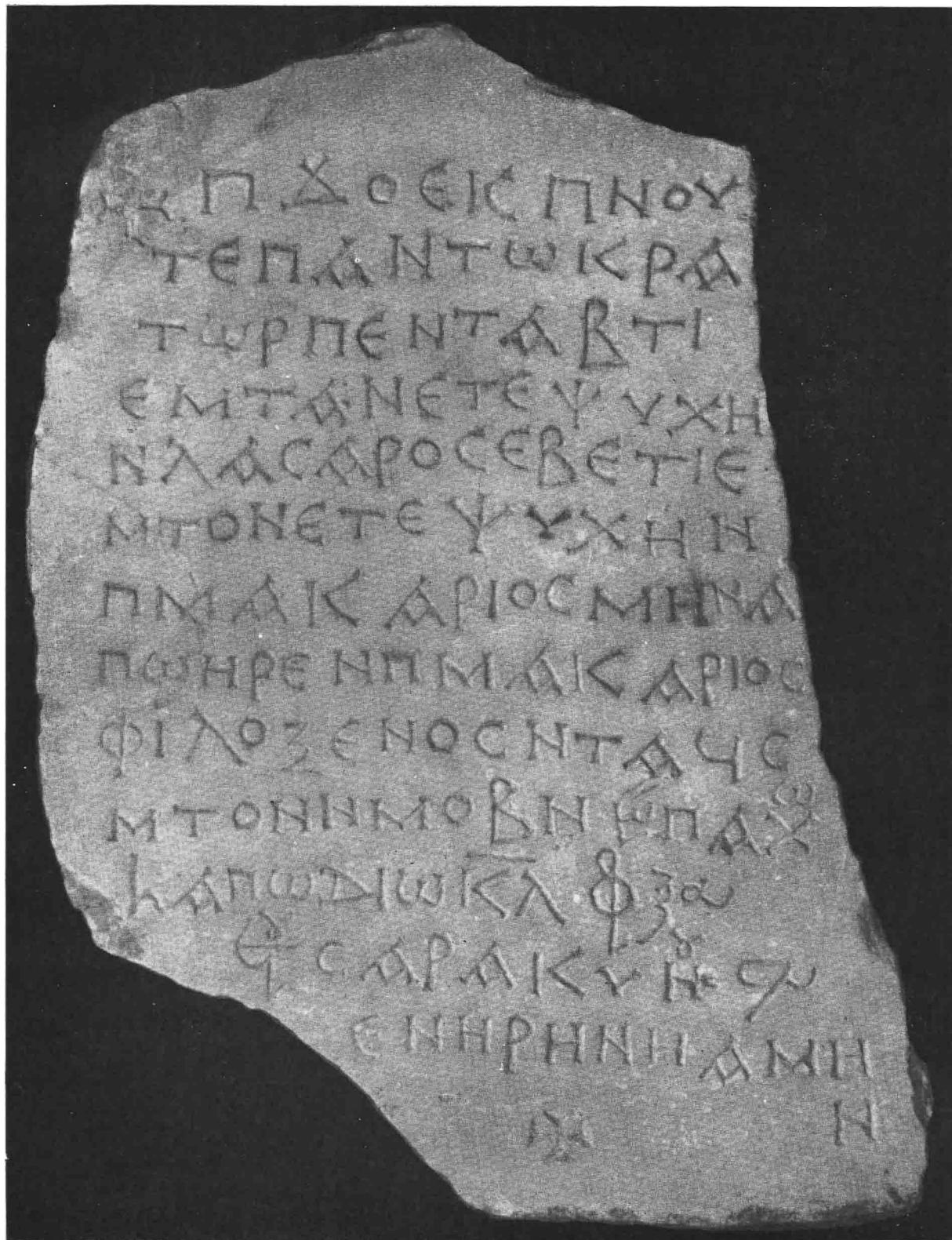
AGACON *son frère*



Cliché B. Psiroukis



Cliché B. Psiroukis

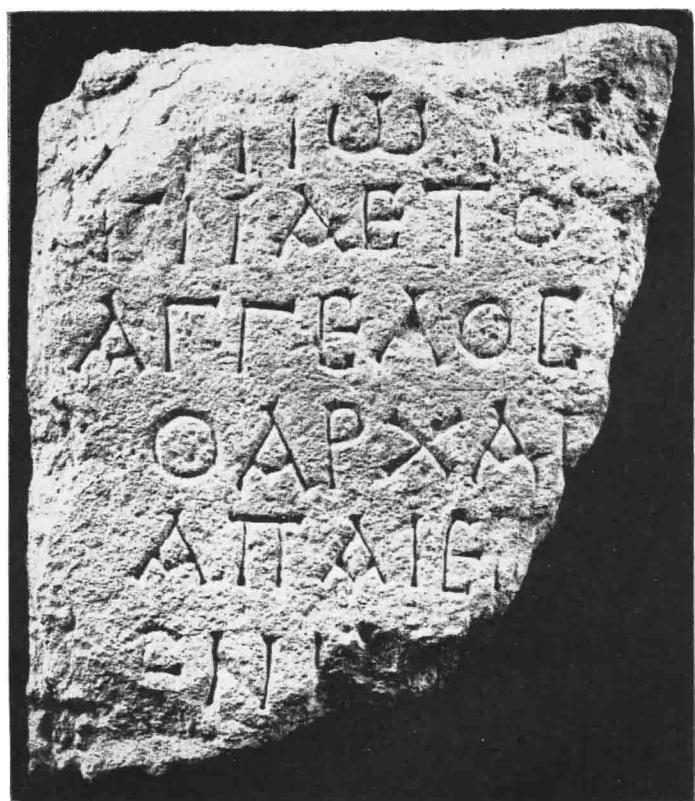


Cliché B. Psiroukis



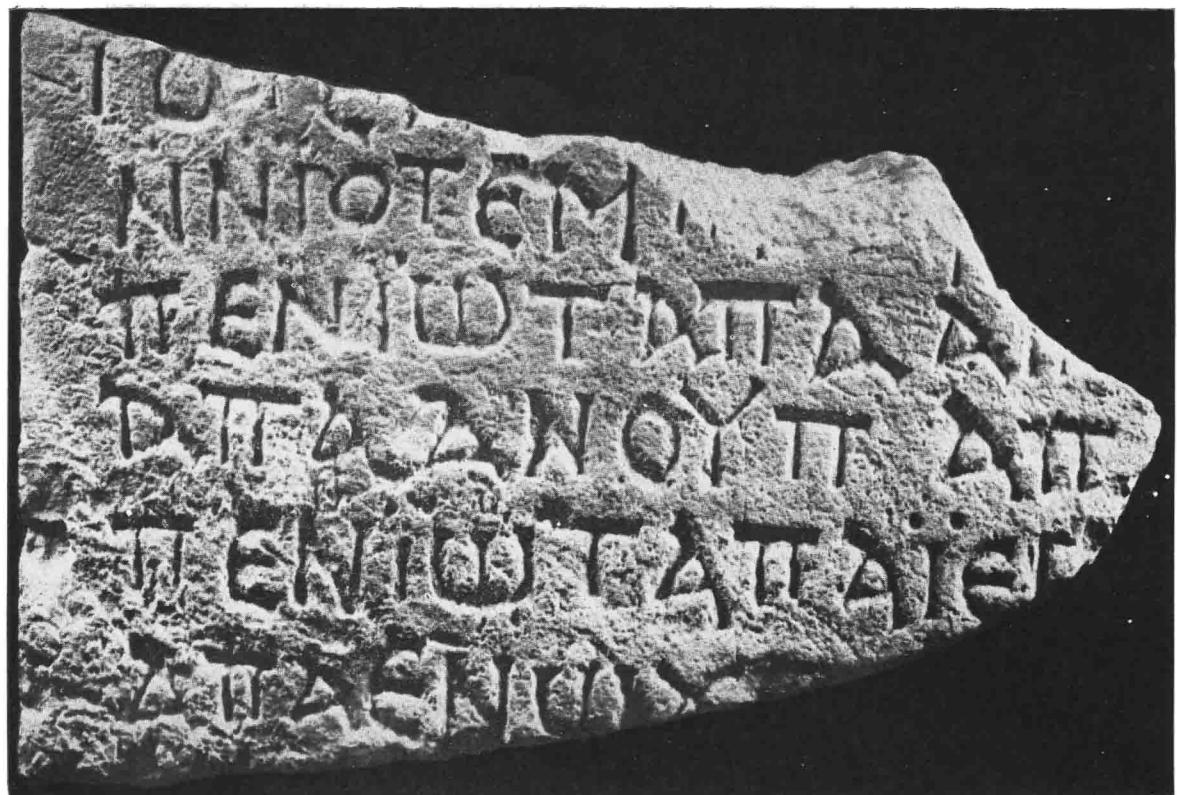
A

Cliché B. Psiroukis



B

Cliché B. Psiroukis



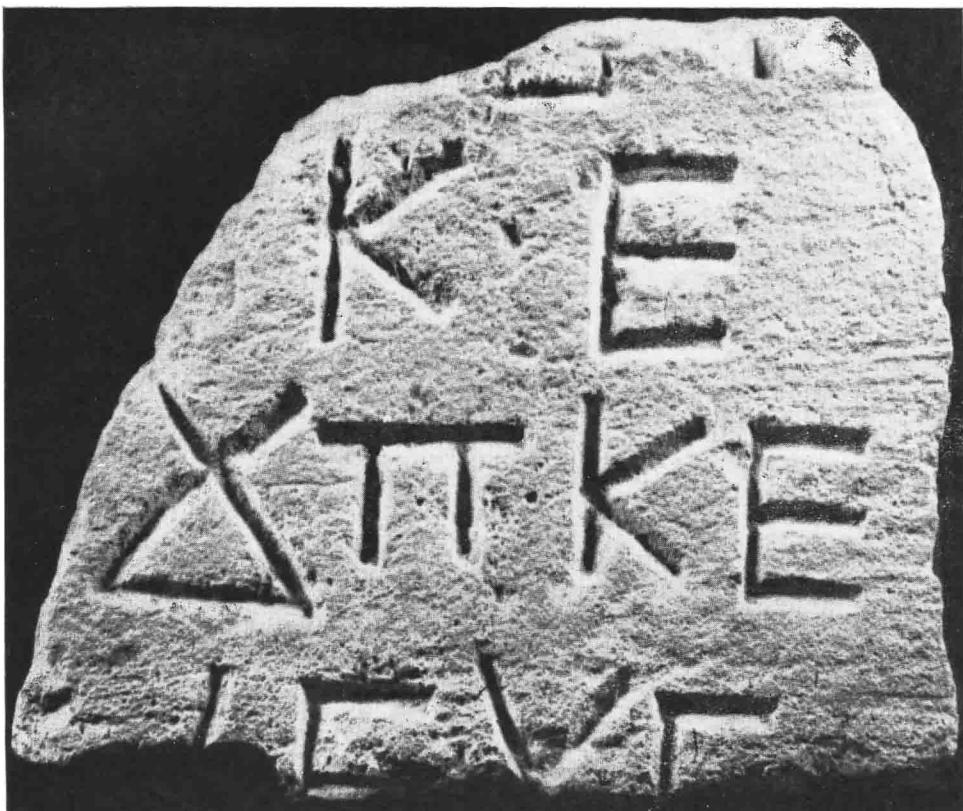
A

Cliché B. Psiroukis



B

Cliché B. Psiroukis



A

Cliché B. Psiroukis



B

C